Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 39 (1949)

Heft: 3-4

Artikel: La "désalpe" des moutons au Lötschental (Valais), jeudi 22 et vendredi 23 septembre 1949

Autor: Lobsiger-Dellenbach, Marg.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005761

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FOLKLORE SUISSE

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

Paraît quatre fois par an

39e Année | No 3*/4* | 1949

Au bas du couloir rocheux deux hommes reçoivent le mouton qui est poussé par un berger.

La «désalpe» des moutons au Lötschental (Valais), jeudi 22 et vendredi 23 septembre 1949

par Marg. Lobsiger-Dellenbach, Genève.
Sous-Directrice du Musée d'Ethnographie de Genève.

A plusieurs reprises déjà j'ai assisté à la «désalpe» des moutons dans la vallée du Lötschental. Cette «désalpe» présente des particularités qu'il m'a paru intéressant de fixer par l'image. «La tonte des moutons et leur dénombrement par propriétaire, qui ont lieu chaque automne, offrent des scènes de vie pastorale telles qu'on les trouve dépeintes dans l'Ancien Testament» (Siegen).

Les moutons passent plusieurs semaines dans les hauts alpages, sans berger. Et en septembre on assiste à un grand rassemblement de population et de bêtes à Fafleralp. Ces dernières, avant de redescendre dans la vallée pour reprendre leur place dans les bergeries, sont jetées à l'eau.

«A la Tellialp, à la Fafleralp et à celle de Guggin, paissent outre les troupeaux de vaches, plusieurs milliers de moutons pour lesquels on a créé des parcs soigneusement délimités. Chaque année, le 22 septembre, a lieu dans les parcs (Ferrichen), près de l'hôtel Fafleralp, le dénombrement des moutons appartenant aux différents propriétaires du Lötschental. Les montagnes encerclant la vallée offrent en abondance des pâturages à moutons où paissent, tout l'été durant, des milliers de ces animaux» (Siegen).

«Comme les Alpes sont très élevées, l'estivage dure généralement deux mois à deux mois et demi au plus. Les moutons sont envoyés dans les alpages les plus élevés . . . Avant et après la montée à l'alpage, les animaux paissent sur les mayens et dans la vallée, mais ils doivent être affouragés à l'étable pendant sept mois» (Laur).

* * *

Le jeudi après-midi du 22 septembre 1949, les propriétaires de moutons montèrent à l'Alpe — du moins jusqu'à Gletscheralp — et de là envoyèrent les bergers chercher les moutons ayant passé la saison d'été dans les très hautes Alpes, sans surveillance[1].

Vers 16—17 heures, les premiers petits troupeaux arrivent à Gletscheralp. A la nuit tombante — le soleil est déjà caché par les sommets, il fait trop sombre pour photographier — on voit arriver le gros du troupeau. Les moutons passeront la nuit dans les pâturages de Gletscheralp.

[1] Pendant le séjour dans les hauts alpages, des bergers montent périodiquement déposer du sel à certains endroits. Les bêtes, affriandées, ne s'éloignent jamais très loin de ces dépôts.

Fig. 1. Les parcs de Fafleralp où les propriétaires viennent trier leurs moutons.

Environ 1200 moutons étaient, cette année-là, rassemblés. Ils appartenaient à tous les villages et hameaux du Lötschental, depuis Gampel.

Les riches propriétaires — ce sont surtout ceux du bas de la vallée, plus particulièrement de Gampel, un ou deux de Ferden, Kippel et Wyler — ont retenu une chambre, ou un lit, ou seulement un matelas, à l'Hôtel de Fafleralp. Les autres passeront la nuit dehors, autour d'un feu, ou dans les greniers, ou encore chez ceux qui ont rouvert leur chalet d'été pour la circonstance, à Gletscheralp (village estival déjà abandonné à cette époque de l'année).

Il y aura des chants et des danses — mais peu, car il n'y a pas beaucoup de femmes. Les hommes passeront la plus grande partie de la nuit à discuter, à vendre ou acheter des moutons, les uns parce qu'ils ont besoin d'argent, les autres parce qu'ils désirent augmenter leurs troupeaux.

Durant cette nuit de veille, les hommes vont supputer les chances d'augmentation du troupeau: — «Combien de brebis auront mis bas». — «Auront-elles mis bas assez tôt pour que les agneaux supportent l'hiver ?».

Bien des hommes qui ont loué un lit ou un matelas à l'hôtel passeront la nuit à boire et à parler dans Weinstube. Ma chambre située juste au dessus sert de caisse de résonnance! Impossible

de dormir. Ce bruit m'a permis de prendre une part invisible à leur veillée!

Le jeudi 22 septembre, tous ceux qui montaient à Fafleralp s'arrêtaient à la chapelle de Kummat, y entraient un instant, s'y recueillaient, y laissaient une obole.

Le prieur Siegen, le guide spirituel, le chantre et l'historien de la vallée, quittera sa cure de Kippel, le vendredi matin 23 septembre à 2 h. 1/2 du matin, car à 4 h. 1/2 il dit une messe à Kummat. Nous le verrons plus tard à Gletscheralp, au moment de la baignade des moutons.

Dès le point du jour, c'est-à-dire vers 5 h. du matin, j'entends des «briolées» et des sifflets stridents. Les bergers et les propriétaires amènent les 1200 moutons dans les parcs de Fafleralp où ils seront triés. Chaque propriétaire rassemble ses bêtes (fig. 1). Il les reconnaît au moyen d'une marque au fer rouge ou à la peinture (blanche, rouge, verte, jaune, bleue) que chacune porte sur une corne, la gauche, ou la droite, sur les deux cornes, sur le front, ou à la fois sur le front et les cornes, le front et une corne. Le tri va durer jusqu'à environ 8 h. 1/2—9 h.

A 8 h. 1/2, un premier troupeau retourne à Gletscheralp, où chaque mouton va subir la baignade en étant lancé, sur le dos, dans les flots houleux et rapides de la Lonza. Chaque mouton est empoigné par deux hommes, au col et aux reins, et jeté à l'eau. Le troupeau a traversé la Lonza sur le petit pont de Gletscheralp. Un peu en amont de ce pont, environ 30 à 40 m. la berge de la rive gauche s'élève de 2 à 3 m. C'est de cette hauteur que les moutons sont lancés à l'eau. Ceux-ci traversent à la nage la rivière (fig. 2), large d'environ 4 à 5 m. et viennent atterrir sur la rive droite où ils se secouent. Ils se mettent immédiatement à brouter. L'immersion n'est pas infligée aux agneaux. Les premiers moutons qui la subissent sont ceux du village de Gampel. Ils ont un grand trajet à parcourir, c'est pourquoi ils sont les premiers.

Quel est le sens de ce bain? Les gens de la vallée nous affirment que c'est pour laver la laine. Mais une «trempette» peut-elle nettoyer cette énorme toison? Nous avons de la peine à le croire, d'autant plus que l'eau n'étant pas très profonde, bien des bêtes, quoique jetées sur le dos, tombent sur les pattes et qu'alors seuls les bouts de la laine sont mouillés. Il est vrai cependant que, vers les pattes de derrière, la laine est sale et que, souvent on voit l'eau se jaunir au moment où le mouton reprend le courant pour se diriger vers la berge. Mais est-ce vraiment là un lavage? Ne serions-nous pas plutôt en face du geste simplifié d'un ancien rite de purification dont on a perdu aujourd'hui le sens? «On continue parce que nos pères procédaient ainsi . . .» Il existe, au

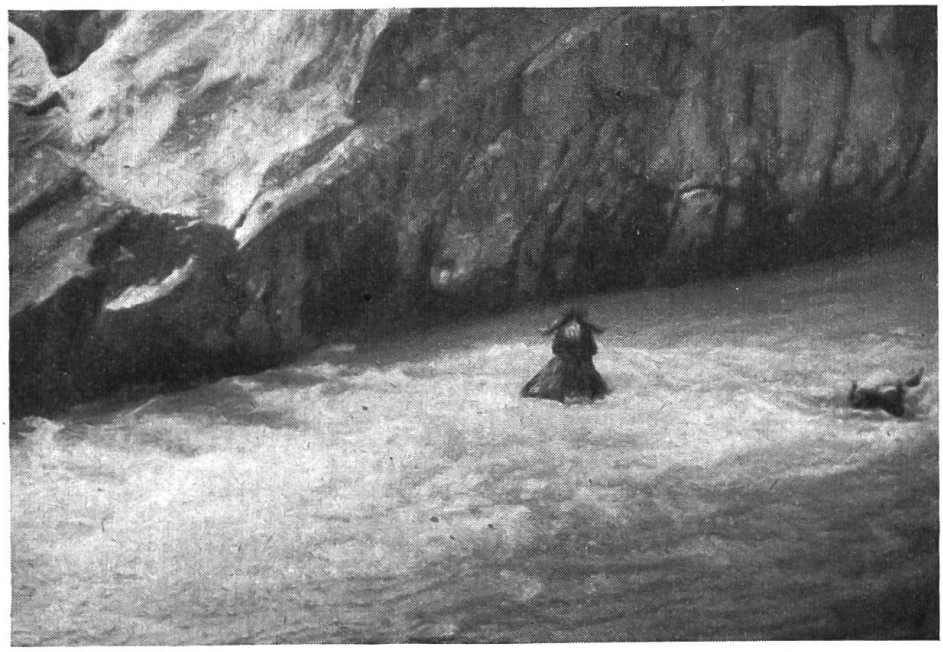

Fig. 2. Le mouton est entraîné quelques mêtres par le courant, puis il se met à nager dans la direction de la rive opposée à celle d'où il fut immergé.

Lötschental, des rites cultuels anciens encore vivants aujourd'hui. Le rite de la baignade pourrait fort bien en être un dont on a oublié la signification.

Il faut attendre jusque vers 10 h. pour voir venir dans notre direction (nous sommes au bord de la Lonza, rive droite, en amont de Gletscheralp) un assez nombreux troupeau appartenant aux propriétaires du haut de la vallée, qui va, à son tour, subir l'immersion, mais en un lieu différent de celui choisi par les gens de Gampel, un peu plus en amont, toujours sur la rive gauche, à un endroit où l'on accède facilement à la berge. Les moutons sont rassemblés sur une éminence (fig. 3). Ils broutent paisiblement en attendant le moment d'être saisis puis glissés dans un couloir rocheux incliné, au bas duquel deux hommes les attendent, les empoignent et les lancent dans la Lonza (cliché de la couverture et fig. 5).

Les autres propriétaires ne reviendront pas à Gletscheralp. Ils plongeront leurs moutons dans la Lonza au pont de Kummat.

Par petits troupeaux successifs, les moutons descendent le long de la vallée.

Dès leur arrivée aux villages on procède à la tonte. Les ciseaux, (forces) ont été soigneusement aiguisés, des bancs sont amenés dans une prairie et presque tous les propriétaires d'un village sont assemblés au même endroit (fig. 6). Quelques uns font

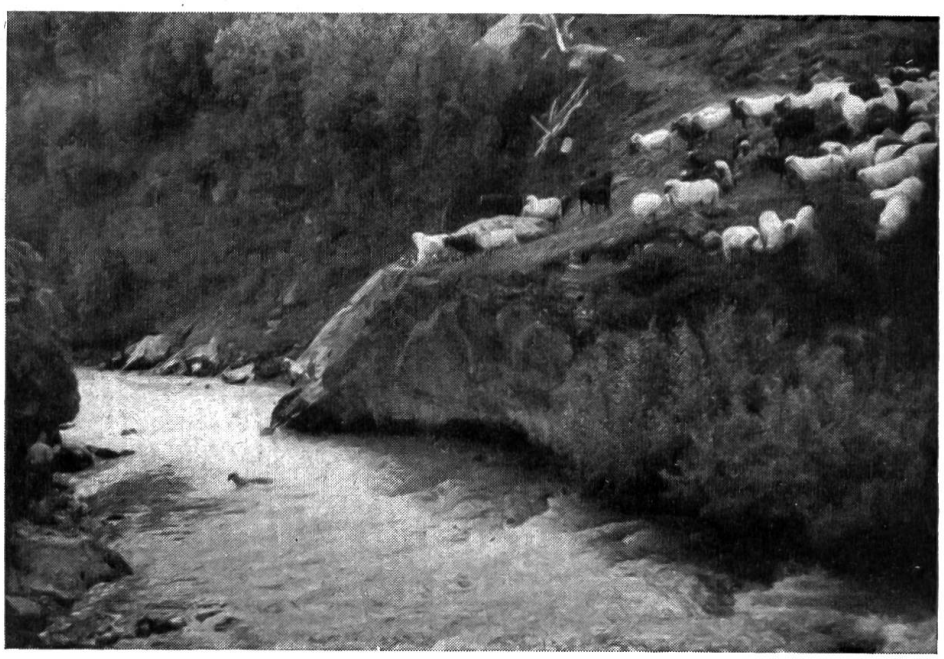

Fig. 3. Les moutons rassemblés sur une éminence de la rive gauche de la Lonza, attendent, en broutant, d'être immergés. Un couloir rocheux, naturel, amène les moutons à la berge.

exception et préfèrent tondre leurs moutons devant leur maison, à l'intérieur du village.

Hommes et femmes, indifféremment, manient les forces. On se met généralement à deux pour procéder à cette opération. Un homme (ou une femme) est assis à califourchon sur la partie étroite du banc, un autre prend le mouton à tondre dans ses bras et le jette, dos sur le banc. On tond immédiatement les quatre pattes puis on les lie ensemble, très fortement. L'un tond la tête, le cou, le haut du corps, l'autre tond la queue et les «bourses» lorsqu'il s'agit d'un bélier. Les flancs et le dos sont tondus en dernier lieu. Celui qui est assis a toujours la tête du mouton fortement serrée contre son flanc au moyen de son bras gauche.

Vingt minutes sont nécessaires pour tondre un mouton. Après quoi la bête est déliée et remise au sol. Elle reste quelques secondes ahurie, le museau penché au dessus d'une touffe d'herbe, sans la brouter!

Les toisons blanches, noires ou brunes ne sont pas mélangées, au contraire, elles sont immédiatement séparées. On les met dans des hottes de toutes dimensions ou dans des «fleuriers», grandes couvertures de laine blanche tissées à la main.

Au bout de 3—4 heures la tonte est terminée. On n'a pas tondu les plus beaux moutons car ils participeront à un concours

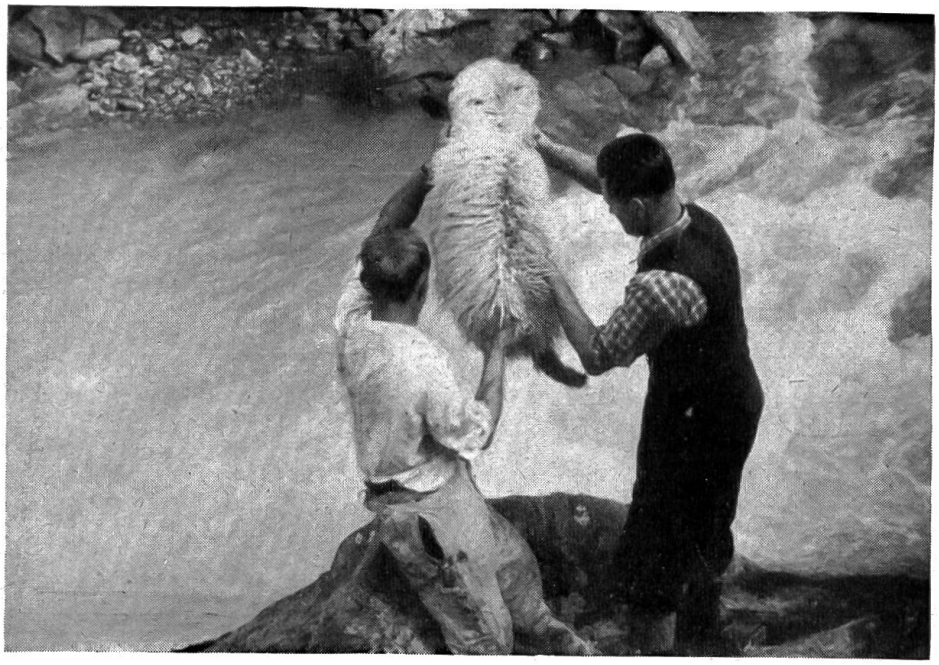

Fig. 5. Chaque mouton est empoigné par deux hommes, au col et aux reins et jeté à l'eau.

qui aura lieu le lundi suivant (26 septembre). Les moutons tondus ont l'air de pauvres petites bêtes à côté de ceux qui ont conservé leur opulente toison. On les réunit tous en un troupeau qui sous la garde d'enfants-bergers retournent un peu plus haut en amont pâturer jusque vers 19 heures. A partir de ce jour jusqu'à la neige les moutons quitteront leurs bergeries villageoises tous les matins vers 7—8 h. pour être conduits aux pâturages et ramenés le soir vers 18—19 h.

Les tondeurs reviennent en groupe au village, portant les forces, le banc, les hottes ou les «fleuriers» pleins de laine. Celle-ci va être lavée, sans aucun produit, dans les fontaines du village. Les femmes agitent les paquets de laine dans l'eau courante jusqu'à ce que celle-ci soit limpide. La laine sera posée sur des traverses de bois, aménagées entre les pilotis des greniers, pour y être séchée, ou sur des troncs couchés sur le sol ou encore sur le toit des chalets. Toutes les femmes ne lavent pas la laine. Nous avons vu des hommes vider le contenu de leur hotte et des femmes étendre leur fleurier plein de laine sur le toit de leur chalet et laisser cette laine plusieurs jours au soleil.

Que devient cette laine? Il n'y a pas longtemps encore, c'était avant la dernière guerre, la plus grande partie de la laine brute s'utilisait dans la vallée même. Voici ce que dit le prieur

Siegen: «Une faible partie seulement est mise en vente. On fait même des distributions de laine aux pauvres. Au cours des longs hivers, les vieillards et les enfants sont chargés de carder la laine, puis les femmes et les jeunes filles la tissent; l'étoffe obtenue est ensuite foulée et teinte en noir. Tout le temps que dure le Carnaval, les fileuses réunies «à la veillée» chez leurs amies travaillent à qui mieux mieux. Elles emploient actuellement encore un antique matériel de bois, rouets, quenouilles, cadres et métiers à tisser, qui souvent est orné de sculptures. Tenir la quenouille d'une fileuse au moment où elle achève de la dévider, est pour un jeune homme un privilège qui lui vaut un des fameux «beignets» confectionnés le premier dimanche du Carnaval. Bien filer est un art. Les aïeules des fileuses d'aujourd'hui se contentaient d'un tissu grossier, sorte de triège grisaille tissé avec une laine à quatre brins. Les gens riches achetaient aux Bernois une étoffe plus fine qu'on fabriqua plus tard également dans le Lötschental. Ce n'est guère que depuis un demi-siècle que l'on teint en noir, au moyen d'une solution d'oxyde mêlé d'écorce de saule, les tissus de laine indigène. Cette opération achevée, on procède au calendrage, puis l'étoffe est étendue à l'air, soigneusement pliée et enfermée enfin dans un bahut . . . Une partie de la laine, filée d'une manière spéciale, sert à la confection des bas et des couvertures de lit. Le tissage de ces dernières est particulièrement en honneur au Lötschental, et depuis quelques années la broderie est venue ajouter une note plus artistique au travail des tisseuses de couvertures».

Toutes ces traditions se perdent de plus en plus. Des fabriques de Suisse allemande achètent beaucoup de cette laine, la filent et renvoient dans le Lötschental la laine qui est tricotée en pull-over, jaquettes, bas et chaussettes.

* * *

Le lundi matin 26 septembre grande effervescence au village de Blatten! Un inspecteur fédéral va arriver pour présider au choix du plus beau mouton. Tous ceux qui n'ont pas été tondus sont rassemblés, en file, sur le chemin en surplomb au dessus de la Lonza. Ils sont tous attachés au garde-fou qui borde ce chemin. Les propriétaires, après avoir parcouru toute la longue file des moutons, se tiennent chacun vers leurs bêtes. Les plus riches ont passé au cou de leurs moutons de très beaux colliers de cuir clouté. Ils enlèvent les brins de pailles, les impuretés logées dans les fortes toisons, lissent la laine, admirent. On voit la fierté dans leurs regards et aussi un peu d'appréhension. On annonce «Monsieur l'Inspecteur». L'énervement est à son comble! Et le concours commence. On présente chaque bête, tenue par un licol. Elles

Fig. 6. La tonte des moutons à Blatten.

sont rétives, elles cabriolent. L'inspecteur examine, prend des notes. Au début de l'après-midi, il désignera le plus beau mouton. Les concours font partie du programme fédéral des associations paysannes pour l'amélioration du cheptel ovin.

Les vieilles coutumes tendent à disparaître. En ce moment elles subissent presque partout des transformations qui les déforment, qui leur font perdre leur authenticité. Beaucoup se sont déjà enfoncées dans l'oubli. Pour écrire une histoire complète du développement des civilisations il faut nous hâter de recueillir toutes les anciennes coutumes qui résistent encore à notre effort universel d'unification.

Coutumes de l'alpage au pays de Gruyère

par Henri Gremaud, Bulle.

La montée à l'alpage, la vie au chalet, la descente des troupeaux étaient autrefois l'objet d'usages dont il faut sonner le glas pour beaucoup. Quelques-uns sont observés encore par de fervents terriens. Il est grand temps de sauver ce qui peut encore

E. LAUR, *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre.* Brougg, 1939 (pp. 520-521.)

J. SIEGEN, *Lötschental, Guide du Touriste.* Chez l'auteur, 1939 (pp. 55-56 et 60).